



HAL
open science

Le Banquet de Platon et la logique du dialogue

François Jacquesson

► **To cite this version:**

| François Jacquesson. Le Banquet de Platon et la logique du dialogue. 2019. halshs-02925369

HAL Id: halshs-02925369

<https://shs.hal.science/halshs-02925369>

Preprint submitted on 29 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Banquet de Platon et les logiques du dialogue

F. Jacquesson

Cet essai est la suite de trois autres qu'on trouvera aussi (avec beaucoup d'autres choses) à l'adresse : <https://cnrs.academia.edu/FrancoisJacquesson/Teaching-Documents>

Nous allons cette fois-ci croiser deux façons différentes de procéder. Dans un premier temps, dans les sections 1 à 4 (p. 1-7), nous allons essayer une sorte d'approche statistique (pas au sens technique du mot) en examinant la fréquence et la distribution de certains termes clés. C'est pourquoi la sous-section 4.5. présente une Conclusion provisoire. Dans un second temps, dans la section 5 (p. 7-18), au lieu de prendre du recul et de regarder des ensembles de textes, nous allons regarder les détails de l'articulation des répliques, dans la partie centrale du *Banquet*. Nous verrons à la fin comment les deux approches se recourent ou pas, et quels sont les avantages d'une étude des détails.

1. Résumé de ce que nous avons appris.

J'ai expliqué dans des essais précédents que

(a) dans les Dialogues de Platon, il n'y a pas de « narrateur » qui, avant ou après la séance, présente les débats ou veut les conclure, en faisant comme une préface ou un avant-propos : tout est directement oral ; il y a des gens qui parlent, c'est tout (voir : www.academia.edu/38312414/).

(b) par conséquent, il faut que nous, les auditeurs, comprenions bien qui dit quoi, et comment se font les échanges. Tout cela a beau être comme au théâtre, nous ne voyons personne et nous n'avons que des textes (voir : <https://www.academia.edu/38327693/>). Il est essentiel que nous ayons des indices sûrs pour savoir qui parle à quel moment.

(c) il y a une difficulté supplémentaire quand nous n'assistons pas au dialogue, mais que quelqu'un nous le raconte ; ainsi pour *le Banquet*, le dialogue « sur l'amour ». Tantôt c'est un des participants du dialogue qui « nous » le raconte, tantôt un participant l'a raconté à quelqu'un qui nous le raconte finalement. Dans le *Banquet*, c'est la seconde formule (voir : <https://www.academia.edu/38348427/>)

2. Les problèmes posés par le « dialogue rapporté »

Quand vous êtes spectateur d'une pièce de théâtre, vous voyez des acteurs échanger des répliques que leur jeu complète, ou inversement un jeu très « éloquent » que les répliques complètent. Selon l'auteur de la pièce, le talent du metteur en scène ou celui des acteurs, l'un ou l'autre domine, et bien sûr cela peut changer au cours de la pièce.

Quand c'est une pièce radiophonique (un exercice qui s'est beaucoup fait, même si cela devient rare), il faut que, grâce à la tonalité des voix, ou à des indications claires, l'auditeur comprenne qui dit quoi – sinon, la pièce devient vite incompréhensible.

Platon nous met presque¹ exactement dans cette situation : il doit nous indiquer clairement qui dit quoi. Comme ses dialogues ont passé la rampe de la mise par écrit, et sont encore lus aujourd'hui, on

¹ « Presque », parce que la lecture ne nous rend pas la tonalité des voix. C'est un problème souvent masqué, mais c'est un problème important et très intéressant. On peut imaginer que si les deux personnages qui dialoguent parlent des dialectes différents (cela arrive souvent dans les comédies chantées ou parlées de la Renaissance italienne, jusqu'à Goldoni), ou que l'un parle « normalement » et l'autre argot, alors le lecteur s'y retrouvera, mais il faut avouer qu'un exercice de ce genre force l'auteur à forcer la note, à exagérer le contraste. Au cinéma parlant, donc en gros après 1938, non seulement la voix des acteurs accompagnait de façon très

peut considérer que ses indications étaient claires et nettes. Et donc qu'il avait réfléchi au problème posé, et aux meilleures solutions possibles.

Le problème posé n'est pas le même selon qu'il y a seulement deux personnages, ou davantage. S'il y a seulement deux personnages, on peut suivre l'échange si l'attaque de chaque réplique est clairement marquée, par exemple par « Comment ? », ou bien « Mais non ! », ou bien « Tu déliras ! ». Si les personnages sont plus nombreux, il faut qu'ils soient régulièrement identifiés, par des astuces comme « Mais, mon cher Socrate... », ou « Phédon, je suis d'accord avec toi ! ».

Mais quand le dialogue est rapporté par un témoin, et qu'il est « de seconde main » en quelque sorte, alors celui qui rapporte le dialogue a un rôle peut-être plus difficile, puisqu'il doit rendre tout cela bien clair, mais de ce fait cela va être plus clair pour l'auditeur/lecteur.

Si celui qui « nous » raconte le dialogue a participé au dialogue, il peut utiliser « dis-je » pour lui-même, et les divers « dit-il » pour les autres devront être soigneusement estampillés par des noms propres ou le contexte, pour que le lecteur puisse d'identifier le « il ». Si enfin celui qui « nous » raconte le dialogue a reçu ce récit d'autrui et ne le connaît que de seconde main, le « dis-je » disparaît et il n'y a plus que des « dit-il ». La situation est alors analogue à celle du romancier qui, s'identifiant ou non au narrateur de l'histoire, n'a plus devant lui qu'une distribution de personnages qu'il lui faut organiser.

C'est ce jeu que nous allons examiner maintenant, et il a certains aspects d'un exercice de logique.

3. Les pronoms « je », « tu », et les mentions « dit-il » et « dis-je »

En grec ancien, il existe non seulement des formes simples et sans ambiguïté valant nos « je » et « tu », mais aussi des formules consacrées équivalant à nos « dit-il » et « dis-je ». De ces dernières, nous verrons de nombreux exemples plus loin.

français	grec
je	egō
tu	su
dit-il ou dit-elle	ephē
dit-il / elle	ēn d'os / ē
dis-je	ephēn
dis-je	ēn d'egō

Tableau A. Les mots essentiels dans l'organisation des dialogues

Chez Platon, on trouve « je » et « tu » dans la plupart des dialogues, puisque tous les dialogues sont « parlés » : tout personnage dit « je », tandis qu'il s'adresse à un autre en disant « tu », etc.

Mais on doit s'attendre à ce que les « dit-il » et les « dis-je » n'apparaissent QUE dans les « dialogues rapportés » puisque c'est là seulement que quelqu'un pourra « nous » dire qu'à tel moment c'est lui qui parlait (= « dis-je »), et qu'à tel autre c'est un autre (= « dit-il »). On peut même prédire qu'il y a plus de « dit-il » que de « dis-je » puisque, s'il n'y a que deux acteurs (moi et lui) on tendra vers l'équilibre (« dit-il » = « dis-je ») tandis que s'il y en a davantage, il n'y aura qu'un seul « dis-je » tandis qu'il y aura plusieurs « dit-il ». En fait, la difficulté ne naît vraiment que lorsque « je » devra rapporter une partie du dialogue qui s'est déroulée entre deux autres. Nous y reviendrons.

sensible leur carrière, mais en traduction la voix de leurs doubleurs. Les grands acteurs traduits avaient (et ont toujours) leur doubleur attiré dans une langue donnée – sinon « on ne les reconnaît pas ».

Voici le décompte des occurrences des formules grecques du tableau A, dans les dialogues de Platon. Ce relevé a été fait grâce à un moteur de recherche² de l'Université de Louvain, *Hodoi elektronikai*.

	Je	Tu	Dit-il/elle	Dis-je	Dis-je ³
	egō	su	Ephē	Ephēn	ēn d'egō
Alcibiade 1	75	55	1		0
Alcibiade 2	16	7		1	0
Apologie	104	12	2	1	2
Banquet	113	34	92	13	17
Charmide	118	32	88	20	60
Clitophon	5	3	3	1	0
Cratyle	62	32	1	1	0
Criton	13	13			0
Epinomis	3	1			0
Euthydème	188	63	201	52	67
Euthyphron	32	28			0
Gorgias	226	152	12	1	0
Hipparque	21	8			0
Hippias maj	62	49	3	1	0
Hippias min	24	28	2		0
Ion	27	21			0
Lachès	71	43	2		0
Lysis	85	8	82	2	54
Ménexène	9	3			0
Ménon	66	43	2		0
Minos	11	10	1		0
Parménide	14	7	24		0
Phédon	76	30	244	3	8
Phèdre	33	38	5		0
Philèbe	26	30			0
Politique	5	10			0
Protagoras	200	62	128	41	43
République	809	92	1064	77	601
Rivaux	19	8	30	9	3
Sophiste	20	18		1	0
Théagès	47	23	12	4	2
Théétète	91	44	8	1	0
Timée	9	3	5		0

Tableau B. Occurrences des mots utiles dans les dialogues de Platon.

Nous pouvons faire sur ce tableau plusieurs observations utiles. Tout d'abord, nous trouvons que TOUS les dialogues utilisent « je » et « tu » (c'est ce que nous attendions), mais de manière statistiquement très disparate. Bien sûr, c'est pour une part simplement le résultat de la longueur du dialogue, mais cela devient intéressant quand nous comparons avec les « dit-il » et les « dis-je ».

² <http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/intro.htm> Un moteur de recherche analogue existe pour les textes latins, et couvre une période plus importante car il inclut de nombreux textes médiévaux et quelques-uns plus tardifs, *Itinera electronica* : <http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/intro.htm>

³ Cette formulation existe aussi pour les « dit-il / elle », mais en différenciant masculin et féminin. Nous en verrons des exemples plus loin à propos du *Banquet*.

Les formules grecques pour « dis-je » : *ēn d'egō*, incluent « je » *egō*. De sorte que (a) si par exemple nous examinons *le Banquet* nous voyons que seulement une petite part des 113 « je » s'explique par les 17 « dis-je », tandis que (b) par exemple une grande part des 809 « je » de la *République* s'explique par les 601 « dis-je ».

Si nous souhaitons examiner non pas tous les dialogues, mais ceux qui utilisent des formules comme « dit-il » afin de voir comment ils le font, nous pouvons sélectionner grâce au tableau B un choix plus restreint que nous allons retrouver dans le tableau B2.

4. La corrélation avec les « dialogues rapportés »

4.1. Traits généraux d'une corrélation positive

	Je	Tu	Dit-il	Dis-je	Dis-je	
	<i>egō</i>	<i>su</i>	<i>Ephē</i>	<i>Ephēn</i>	<i>ēn d'egō</i>	
Alcibiade 1	75	55	1			
Alcibiade 2	16	7		1		
Apologie	104	12	2	1	2	*
Banquet	113	34	92	13	17	*
Charmide	118	32	88	20	60	*
Clitophon	5	3	3	1		
Cratyle	62	32	1	1		
Euthydème	188	63	201	52	67	**
Gorgias	226	152	12	1		
Hippias maj	62	49	3	1		
Hippias min	24	28	2			
Lachès	71	43	2			
Lysis	85	8	82	2	54	*
Ménon	66	43	2			
Minos	11	10	1			
Parménide	14	7	24			*
Phédon	76	30	244	3	8	**
Phèdre	33	38	5			
Protagoras	200	62	128	41	43	**
République	809	92	1064	77	601	*
Rivaux	19	8	30	9	3	
Sophiste	20	18		1		
Théagès	47	23	12	4	2	
Théétète	91	44	8	1		**
Timée	9	3	5			

Tableau B2 : ceux des dialogues qui utilisent « dit-il ».
Ceux qui sont surlignés en jaune n'utilisent PAS « dis-je ».

Nous devrions trouver une corrélation entre les « dialogues rapportés » et ceux qui utilisent « dit-il » et « dis-je », comme nous l'avons vu plus haut.

Pour identifier les dialogues rapportés, comme nous l'avons vu dans l'essai 'Comment Platon scénarise ses dialogues', il y a plusieurs niveaux d'indices. Le premier niveau résulte de la situation où il n'y a qu'un seul personnage qui parle : comme il s'agit d'un dialogue, il est clair que ce personnage – cet acteur solitaire, si l'on veut – nous rapporte ce qu'on dit les autres. Voici le tableau que nous avons fait des personnages parlants solitaires :

1 personnage	Apologie (S.) Banquet (Apollodore) Charmide (S.) Lysis (S.) Parménide (Céphale) République (S.)
--------------	--

Tableau C1. Dialogues avec un seul personnage – narrateur.

Mais quand deux personnages parlaient, il existait aussi des cas de « dialogue rapporté » : *Euthydème*, *Phédon*, *Protagoras*, *Théétète*. Ils sont signalés par deux astérisques dans le tableau qui suit.

2 personnages	Alibiade (S., Alcibiade) Criton (S., Criton) ** Euthydème (Criton, S.) Euthyphron (Euthyphron, S.) Hippias majeur (S., Hippias) Ion (S., Ion) Ménexène (S., Ménexène) ** Phédon (Echécrate, Phédon) Phèdre (S., Phèdre) ** Protagoras (Ami, S.) ** Théétète (Euclide, Therpsion)
---------------	--

Tableau C2. Dialogues avec deux personnages qui parlent.

Les cas de dialogue rapportés sont signalés par **

J'ai reporté dans la dernière colonne du tableau B2, plus haut, avec un astérisque (*) les éléments dus au tableau C1, et avec deux astérisques (**) ceux du tableau C2. La corrélation est douteuse entre (1) les dialogues qui utilisent « dit-il » / « dis-je » et (2) ceux qui sont « rapportés » par un narrateur parlant. Elle est assez bonne dans le sens où : tous les dialogues identifiés comme présentant des « dialogues rapportés » (ceux qui ont * ou **) ont un penchant très net pour l'emploi des « dit-il » et des « dis-je ».

Mais la corrélation n'est pas parfaite, et des deux côtés. D'une part, il existe des dialogues qui ne sont pas identifiés comme utilisant le « dialogue rapporté » et qui cependant utilisent « dit-il » et « dis-je », les deux cas les plus évidents étant *Théagès* et *les Rivaux*. D'autre part, inversement, il existe deux cas de dialogues où le dialogue est « rapporté » par un témoin, mais où les « dis-je » ne sont pas nombreux ou sont absents. Nous allons examiner ces deux « dérives ».

4.2. Le dialogue sur Théagès

Un cas facile à expliquer est celui du *Théagès* : considéré comme non authentique par les spécialistes actuels, nous ne l'avons pas pris en compte dans notre article « Comment Platon scénarise ses dialogues ». Mais puisque les manuscrits nous l'ont transmis, rien ne nous empêche de voir comment il est fait.

Démodocos rencontre Socrate, et lui demande s'il a cinq minutes à lui accorder. Socrate dit oui. Démodocos raconte qu'il a maintenant un grand fils, nommé Théagès (c'est Socrate, plus tard, qui va demander quel nom porte ce grand garçon), qui veut devenir un savant et aller suivre les leçons, assez chères, d'un sophiste. A cette époque-là, « sophiste » ne signifie pas forcément quelqu'un qui coupe les cheveux en quatre ; cela signifie un professeur d'argumentation. Comme une grande partie de la vie publique (et donc des carrières menant au pouvoir politique) dépendaient de la manière

d'argumenter en privé ou en public, ces professeurs avaient une clientèle riche, et donc se faisaient payer cher. Un peu comme aujourd'hui les écoles privées qui prétendent offrir une carrière « profitable ». Bref, le papa est embêté : le fils a grandi, cela devient difficile de lui dire « non », et si Socrate avait un bon conseil...

Puis, comme Socrate dit au papa qu'il ne serait pas mauvais de faire participer le fils à la conversation, il s'avère soudain qu'il est là – juste après que Socrate a demandé son nom. En fait, tout se passe comme si, Socrate ayant demandé son nom au père, cela suffisait à faire apparaître le fils. Voici la réplique de Socrate⁴ :

Socrate : Oui, Démodocos, c'est un beau nom que tu as donné à ton fils, un nom divin⁵. Dis-nous, Théagès, tu désires, prétends-tu, devenir savant et tu réclames à ton père que voici, de te mettre en relation avec un homme qui te rendra savant ?

Voici nos interlocuteurs qui étaient deux, soudain devenus trois. Mais les « dit-il » ne viennent pas tellement de là. Ils viennent du fait que, comme assez souvent (comme nous l'avons vu en explorant *le Banquet*⁶), Socrate invente un interlocuteur imaginaire, en l'occurrence Euripide :

Socrate : Que dirais-tu, Théagès, si nous avons recours au témoignage d'Euripide ? Euripide en effet dit quelque part (...). Suppose qu'on demande à Euripide :

Euripide, en quoi sont compétents ces gens dont tu declares que c'est en les fréquentant que les tyrans sont compétents ? Comme s'il avait écrit (...)

Et qu'on lui demandait 'compétents en quoi ?' Il répondrait (...)

Socrate a donc fait surgir un interlocuteur dont il rapporte les propos à Théagès. Cela explique une part des « dit-il ». Un peu plus loin, Socrate raconte à Théagès (on suppose que son père, Démodocos, est toujours dans les parages !) une conversation qu'il avait eue avec Thucydide, le petit-fils du célèbre historien Thucydide. Comme il la lui rapporte réplique par réplique, il y a des « dit-il » et des « dis-je ».

Dans les deux cas, celui de l'Euripide imaginaire et celui du petit-fils réel (si l'on veut) de Thucydide, les « dit-il » et les « dis-je » s'expliquent par le fait que Socrate **cite des conversations** antérieures ou extérieures à la conversation actuelle.

4.3. Les Rivaux

Un autre cas de dialogue platonicien que nous n'avons pas examiné auparavant, et où pourtant apparaissent des « dit-il » et des « dis-je », est celui des *Antistai*, les Rivaux, que la plupart des critiques voient depuis longtemps avec des soupçons.

Le dialogue est d'emblée assumé par un personnage qui dit « je », et qui va raconter la suite, y compris les dialogues, mais qui ne dira jamais qui il est. Pour les dialogues à personnage unique déjà examinés, le « narrateur » unique du dialogue est bien identifié : souvent Socrate, Apollodore dans le *Banquet*, Céphale dans *Parménide*. Ici nous pouvons penser que c'est Socrate qui est l'interlocuteur principal. Mais dès lors que Socrate nous rapporte l'entretien, interviennent des « dit-il » et des « dis-je », comme on pouvait s'y attendre.

⁴ Dans l'édition des *Œuvres complètes* de Platon dirigée par Luc Brisson, qui a aussi traduit le *Théagès*. Le passage cité est p. 1879.

⁵ Parce que le nom *Théagès* implique le mot *thé-* 'dieu, déesse'. Un peu comme si dans le prénom Dominique nous voulions voir quelque chose de « seigneurial » parce que *dominus* en latin signifie 'seigneur'.

⁶ Dans <https://www.academia.edu/38348427/>

4.4. Théétète et Parménide

Restent les cas inverses du Théétète et du Parménide. Ce sont notoirement des « dialogues rapportés » mais où les « dis-je » semblent absents.

Mais si l'on veut bien se reporter aux notices consacrées à ces deux dialogues dans « Comment Platon scénarise ses dialogues », on verra que dans le *Théétète* (notice à la p. 14) le personnage qui raconte le dialogue n'y a pas participé : il n'y a donc pas de « dis-je » dans son récit. La situation est plus complexe dans le *Parménide* (notice p. 10) mais elle est analogue : le personnage qui raconte l'histoire ne participait pas au dialogue raconté : on ne trouve donc pas de « dis-je ».

4.5. Conclusion provisoire

Ce parcours de quelques dialogues supplémentaires nous a permis de confirmer, en substance, un fait important : ce sont les « discours rapportés » qui impliquent les « dit-il » et « dis-je » qui permettent succinctement d'identifier les personnages en fonction d'une description préalable. Les dialogues « immédiats », ceux qui sont dits comme si nous y étions, ne comportent pas de tels signaux.

Quand ils en comportent, nous nous apercevons que c'est parce que l'un des participants cite un dialogue ancien ou imaginaire. En revanche, dans les « dialogues rapportés » qui comportent déjà de tels signaux, comme dans *la République*, si quelqu'un cite un dialogue extérieur, le jeu des « dis-je » et « dit-il » permettra-t-il de distinguer un dialogue au second degré du dialogue de départ ? C'est cette question que nous éclaircirons à la fin.

5. Le cas du Banquet

5.1. Les répliques et les discours : 1re partie

Un seul narrateur : Apollodore, qui tient l'histoire qu'il « nous » rapporte d'Aristodème, qui participait à un banquet. Les participants à ce banquet étaient :

- Agathon, le maître de maison ;
- Phèdre, Pausanias, Aristophane (l'auteur des comédies), Éryximaque (médecin) ;
- puis : Aristodème qui a été invité par Socrate ;
- puis : Socrate qui arrive en retard ;
- puis : Alcibiade qui arrive ivre (plus ou moins).

Les invités au départ sont donc d'abord ceux de la 2e ligne, plus Socrate même s'il arrive en retard. Aristodème – celui grâce auquel nous apprendrons toute l'histoire – n'est donc qu'un invité d'occasion, via Socrate ; et Alcibiade n'était pas invité du tout, mais visiblement il fait partie de la bonne société qui vient de dîner quand il arrive.

Nous nous rappelons que les discours suivis jouent un rôle important dans ce dialogue. D'une part parce que, une fois convenu du sujet à traiter, l'importance de l'amour, les convives doivent tous contribuer au thème par un discours ; d'autre part parce que Socrate, qui prétend avoir une méthode plus dialectique, ou dialogale, fera en fait aussi une sorte de discours ; enfin parce que Alcibiade lui aussi aura une histoire à raconter.

Les discours		
Phèdre	A	178a-180b
Pausanias	B	180c-185c
Hoquet d'Aristophane	C	185c-e
Éryximaque	D	185e-188e
Aristophane	E	189a-193e

Débat Socrate & Agathon	F	194a—d
Agathon	G	194d-197e
Socrate	H	198b-199b

Tableau D. Les grandes parties du *Banquet* liées aux divers discours.

Mais ce que nous avons tendance à oublier, c'est tout ce qu'il a fallu pour installer ce premier « tour de discours ». Apparemment notre cerveau est ainsi fait que nous nous souvenons surtout des objets sur lesquels il est facile de placer une étiquette : « discours de X sur l'amour » forme une étiquette facile, d'autant plus qu'en changeant l'X, elle peut resservir ! C'est pourquoi chaque description du *Banquet* de Platon prendra soin de signaler chacun de ces beaux discours. Mais nous, nous devons partager la défiance de Socrate à l'égard des discours bien faits, et regarder avec soin tous les petits bouts dont ces choses sont faites.

Quand Phèdre commence son discours (il est le 1^{er} parce que c'est l'ordre où sont placés les convives qui compte – sauf accident comme quand Aristophane a le hoquet !), en 178a, le *Banquet* est commencé depuis longtemps et il s'est déjà passé beaucoup de choses. De même, après la fin du dernier discours, celui d'Agathon, en 197e, le *Banquet* est loin d'être achevé.

Mais même dans toute la partie centrale où prennent place les discours, il est intéressant de regarder le détail des répliques. Voici ce que donne un décompte en nombre de mots – il s'agit des mots grecs. Parcourons d'abord une 1^{re} partie, celle où l'on trouve les discours de Phèdre (A), de Pausanias (B), l'interruption du hoquet d'Aristophane qui provoque un changement de l'ordre attendu des discours (C), celui d'Éryximaque (D), enfin celui d'Aristophane qui entre temps a récupéré (E).

Le tableau ci-dessous présente toutes les répliques, avec leur nombre de mots. J'ai indiqué par la mention « (Apoll.) » toutes les interventions du narrateur, qui comme nous savons est à double détente puisque c'est Apollodore qui nous raconte le récit d'Aristodème.

Tout le début			1936
Les discours		(Apoll.)	57
	A	Phèdre	718
		(Apoll.)	23
	B	Pausanias	1580
		(Apoll.)	49
	C	Aristophane à Éryx.	17
		(Apoll.)	4
	C	Éryximaque à Arist.	69
		(Apoll.)	3
	C	Aristophane à Éryx.	8
		(Apoll.)	4
	D	Éryximaque	992
		(Apoll.)	7
		Aristophane à Éryx.	38
		(Apoll.)	4
		Éryximaque à Arist.	26
		(Apoll.)	5
		Aristophane à Éryx.	40
		(Apoll.)	1
		Éryximaque à Arist.	24
		(Apoll.)	3
	E	Aristophane	1490

		(Apoll.)	1
		Aristophane à Éryx.	37
		(Apoll.)	4
		Éryximaque à Arist.	39

Tableau E. Le détail des répliques, du discours de Phèdre à celui d'Aristophane.

L'ensemble de la partie « discours » jusqu'ici fait 5243 mots (ce qui est dans le tableau ci-dessus sauf ce qui correspond à « tout le début »), mais les discours eux-mêmes n'occupent pas absolument toute la place, et laissent, voir tableau F, un reliquat de 463 mots (5243 – 4780).

Total de la partie « discours »		5243
Phèdre	718	
Pausanias	1580	
Éryximaque	992	
Aristophane	1490	
Total des discours	4780	

Tableau F. Nombre de mots des discours.

Ce reliquat, nous l'avons vu, c'est la « **machinerie** » même du *Banquet*, ce qui en fait un dialogue vivant : à différents niveaux. Deux niveaux surtout.

Le premier niveau est le plus visible : ce sont les réparties plus courtes entre les personnages. En l'occurrence, toute l'histoire amusante du hoquet qui permet de changer l'atmosphère après deux discours, dont un (celui de Pausanias) qui est assez long. Les répliques entre le malheureux Aristophane et le sage médecin Éryximaque tombent à pic pour animer un peu cette série d'exposés.

Le second niveau est, pour ainsi dire, dans les sous-sols. C'est tout le jeu des interventions d'Apollodore reprenant Aristodème. C'est grâce à lui, avec d'abord des notations assez lourdes (57 + 23 + 49 mots) qu'est indiqué comment les interventions A B C se mettent en place, puis avec des interventions de plus en plus légères que sont discrètement soulignées (et donc soigneusement marquées pour le lecteur) les interventions plus vives d'Éryximaque et Aristophane, qui accompagnent D et E.

Afin de montrer la façon dont ces répliques plus légères sont faites, voici leur relevé à partir de celle de 4 mots, avec la traduction de Luc Brisson :

185d	4	καὶ τὸν Ἐρυξίμαχον εἰπεῖν	Répondit Éryximaque
185e	3	φάναι τὸν Ἀριστοφάνη	Répondit Aristophane
185e	4	Εἰπεῖν δὴ τὸν Ἐρυξίμαχον	Alors Éryximaque prit la parole
189a	7	Ἐκδεξάμενον οὖν ἔφη εἰπεῖν τὸν Ἀριστοφάνη ὅτι	Alors, racontait Aristodème, Aristophane prit à son tour la parole
189a	4	Καὶ τὸν Ἐρυξίμαχον (...) φάναι	Et Éryximaque de répliquer
189b	5	Καὶ τὸν Ἀριστοφάνη γελάσαντα εἰπεῖν	Aristophane éclata de rire (...) reprit-il
189b	1	φάναι	Répliqua Éryximaque
189c	3	εἰπεῖν τὸν Ἀριστοφάνη	Reprit Aristophane
193d	1	ἔφη	Dit-il
193e	4	ἔφη φάναι τὸν Ἐρυξίμαχον	A ce que disait Aristophane, Éryximaque répondit

Tableau G. Détail des articulations entre les répliques.

On remarque que le traducteur en français a jugé prudent, dans plusieurs répliques, d'ajouter le nom propre d'un des interlocuteurs, apparemment évident pour le lecteur grec, mais certainement utile

pour le lecteur français. C'est le cas par exemple dans la dernière réplique citée où, en grec, seul Éryximaque est cité.

5.2. Les répliques et les discours : 2e partie.

Après toute cette première partie, vient un échange amusé et poli entre Socrate, Éryximaque qui vient de parler, et Agathon qui va parler ; puis vient le discours d'Agathon. C'est encore ensuite, quand viendra le tour de Socrate, que les choses se compliqueront puisque, dans un premier temps, Socrate refusera de se plier au rituel du discours en forme.

194a		(Apoll.)	4
		Socrate à Éryx.	34
		(Apoll.)	3
	F	Agathon	19
		(Apoll.)	3
	F	Socrate	40
		(Apoll.)	3
	F	Agathon	22
		(Apoll.)	1
	F	Socrate	64
		(Apoll.)	1
	F	Agathon	2
	F	Socrate	11
		(Apoll.)	6
		Phèdre	55
		(Apoll.)	3
		Agathon à Phèdre	17
	G	Agathon	1049
		(Apoll.)	29
		Socrate à Éryx.	26
		(Apoll.)	3
		Éryximaque à Soc.	17
		(Apoll.)	3
		Socrate	366
		(Apoll.)	15
		(Apoll.)	1
		Socrate à Phèdre	17
		(Apoll.)	3
199c		Phèdre à Socrate	4

Tableau H. Détail des répliques : avant, pendant et après le discours d'Agathon.

Le tableau ci-dessus présente toutes les répliques entre le discours d'Aristophane et son échange avec Éryximaque (la fin du tableau E) et le début de l'échange « dialectique » entre Agathon et Socrate libéré des contraintes rhétoriques. Les deux dernières répliques sont :

Socrate : Encore un moment Phèdre, *poursuivit Socrate*, laisse-moi poser quelques petites questions à Agathon, pour que je me mette bien d'accord avec lui avant de commencer mon discours.

Phèdre : Je te laisse faire, *répliqua Phèdre*, vas-y, pose tes questions.

Remarquons avant de poursuivre que (1) les mots « Socrate : » et « Phèdre : » dans la traduction ci-dessus sont des ajouts : ils ne sont pas dans le texte grec, et sont seulement une façon de rendre les choses plus claires en traduction ; (2) les incises en italiques sont, dans le tableau H, données à « (Apoll.) », pour 1 mot et 3 mots.

La suite, jusqu'à la l'arrivée d'Alcibiade éméché, consiste en trois parties principales. L'une est donc le dialogue entre Socrate et Agathon (plus loin le tableau J), la deuxième quand Socrate introduit Diotime et son dialogue avec elle (tableau K), la troisième quand Diotime fait un véritable discours – celui que Socrate avait fait semblant de ne pas vouloir faire.

Faisons le tableau (assez long, car les répliques sont courtes et nombreuses) des répliques entre Socrate et Agathon. C'est un échange vif, où, à vrai dire, Agathon se borne à suivre Socrate avec étonnement, et à l'approuver avec plus d'étonnement encore. C'est à certains égards le cœur du *Banquet* en tant que démonstration., car c'est là qu'a lieu le retournement majeur qui est au cœur de la démarche du Socrate de Platon : si l'amour est le désir du beau, c'est qu'il n'est pas beau !

C'est Diotime, ensuite qui montrera ce qui est important dans ce désir.

Le tableau qui suit est fait un peu différemment du précédent, pour s'adapter à la vivacité de l'échange et offrir plus d'indications utiles. Les repères selon la numérotation traditionnelle sont à gauche ; ensuite les personnages qui parlent dans cet échange ; ensuite le nombre de mots de chaque réplique ; et enfin, au lieu du « (Apoll.) » comme dans les tableaux précédents, j'ai donné les brèves formules grecques qui expliquent qui dit quoi. Ces formules sont faites sur quelques modèles de base qui seront brièvement expliquées aussitôt après et sont faciles à comprendre.

199c		9	Voir *
199d	Socrate	118	
		3	φάναι τὸν Ἀγάθωνα
	Agathon	2	
	Socrate	5	
		3	Ὁμολογεῖσθαι καὶ τοῦτο
199e		3	εἰπεῖν τὸν Σωκράτη
200a	Socrate	25	
		2	φάναι εἶναι
	Socrate	4	
		1	Ὁμολογεῖν
		1	φάναι
	Socrate	13	
	Agathon	4	
		3	εἰπεῖν τὸν Σωκράτη
	Socrate	22	
		1	φάναι
	Agathon	2	
	Socrate	16	
		1	φάναι
	Agathon	6	
		3	εἰπεῖν τὸν Σωκράτη
200b	Socrate	34	
		1	φάναι
	Agathon	2	
	Socrate	15	

	Agathon	4	
	Socrate	10	
	Agathon	2	
		3	φάναι τὸν Σωκράτη
200cd	Socrate	155	
		4	Συμφάναι ἔφη τὸν Ἀγάθωνα
		4	Εἰπεῖν δὴ τὸν Σωκράτη
	Socrate	24	
		1	φάναι
	Agathon	2	
	Socrate	40	
		1	εἰπεῖν
	Agathon	2	
		3	φάναι τὸν Σωκράτη
	Socrate	20	
201a		1	φάναι
	Agathon	1	
	Socrate	42	
		3	φάναι τὸν Ἀγάθωνα
	Agathon	2	
		3	φάναι τὸν Σωκράτη
	Socrate	22	
		1	ὠμολόγει
201b	Socrate	10	
		1	εἰπεῖν
	Agathon	1	
	Socrate	9	
		1	φάναι
	Agathon	1	
	Socrate	14	
	Agathon	2	
	Socrate	10	
		4	Καὶ τὸν Ἀγάθωνα εἰπεῖν
	Agathon	8	
201c		1	φάναι
	Socrate	18	
	Agathon	1	
	Socrate	17	
		1	φάναι
	Agathon	14	
		1	φάναι
201d	Socrate	15	

Tableau J. Détail des répliques de la conversation entre Socrate et Agathon.

* Μετὰ ταῦτα δὴ τὸν Σωκράτη ἔφη ἐνθένδε ποθὲν ἄρξασθαι. 'Après quoi, racontait Aristodème, Socrate commença à parler à peu près en ces termes.'

Cette analyse est faisable ici parce qu'il n'y a que deux personnages, qui se répondent l'un à l'autre. La colonne de droite, en grec, montre que le nom de l'auteur de la réplique est parfois donné dans les

indications attribuées à Aristodème : le nom d'Agathon (Ἀγάθωνα) apparaît 4 fois, et celui de Socrate (Σωκράτη) apparaît 7 fois. Mais il ne faut pas oublier que ces deux personnages s'interpellent aussi durant leur dialogue (« Mais, cher Socrate... ! », ou « Allons, Agathon... ») de sorte que les indications nominales sont finalement assez nombreuses.

Tout aussi important est le problème de l'ouverture ou de la clôture des répliques ? Car même s'il existe des indications sur les manuscrits anciens, comme nous l'avons vu dans « La Parole et le texte. Platon comme exemple » (<https://www.academia.edu/38327693/>), ces dialogues étaient aussi faits pour être lus. On peut vérifier, en regardant la colonne de droite où se trouvent rassemblées toutes les indications de cet ordre, que presque toutes les répliques sont soulignées par une introduction comme « il dit » ou une incise comme « dit-il ».

En fait, ces verbes avec cette fonction de démarcation, ceux de la dernière colonne, ne sont pas au mode indicatif, comme le sont *dit-il* ou *il répondit* en français. Ils sont tous (sauf un) au mode infinitif. Dans cette langue, quand quelqu'un raconte que X dit ceci et que Y répond cela, on ne dit pas, comme en français, *Aristodème affirme que Socrate a répondu*, mais *Aristodème affirme Socrate avoir répondu*. Dès lors, puisque Aristodème est à la clé de tout ce récit, les verbes qui signalent que, selon lui, X ou Y a dit quelque chose sont à l'infinitif. Les verbes à l'infinitif que nous trouvons dans la colonne de droite sont presque toujours les mêmes : (a) φάναι [phanai] 'dire', (b) son composé Συμφάναι [symphanai] 'dire ensemble, être d'accord', (c) εἰπεῖν [eipein] 'dire', (d) ὁμολογεῖν [homologeîn] 'tomber d'accord'.

Dans plusieurs cas intéressants, lorsque la réplique de l'un des deux personnages se termine par une question nette, ou au contraire est nettement affirmative, du type « oui d'accord », on remarque qu'il arrive que les répliques se suivent immédiatement – ce qu'on voit dans le tableau J, lorsque les noms d'Agathon ou de Socrate dans la 2e colonne ne sont pas séparés par une ligne vide correspondant à une indication extérieure.

5.3. Diotime

La présence (si l'on peut dire) de Diotime combine les deux ressorts possibles du théâtre : l'aria et le récitatif en quelque sorte ; ou bien d'autres métaphores analogues qui viendraient à l'esprit du lecteur. La première partie est un dialogue avec Socrate qui joue cette fois le rôle de celui qui s'étonne et dit oui. Ensuite, le récit de Diotime prend son indépendance et se transforme en discours. Socrate nous introduit lui-même à ce dialogue ancien qu'il va nous rapporter ⁷ (201d-e) :

Ecoutez plutôt le discours (*logon*) sur Eros que j'ai entendu un jour d'une femme de Mantinée, Diotime, qui était experte en ce domaine comme en beaucoup d'autres et qui, à un moment donné, dix ans avant la peste, avait amené les Athéniens à offrir des sacrifices qui ont permis de reculer de dix ans la date du fléau. Oui, c'est elle qui m'a instruit des choses concernant l'amour.

Je vais essayer de vous rapporter le discours (*logon dielthein*) que tenait cette femme, sur la base des conventions acceptées par Agathon et par moi : c'est-à-dire par mes seuls moyens et comme je le pourrai. Il faut absolument, Agathon, comme tu l'as toi-même expliqué, exposer (*dietheîn*) dans un premier temps ce qu'est Eros lui-même, et quels sont ses attributs, puis dire ce qu'il fait

Dès lors, le plus facile me semble-t-il est de suivre dans mon exposé l'ordre (*dietheîn*) que suivait jadis l'étrangère quand elle posait des questions. Mes réponses en effet étaient à peu de chose près celles qu'Agathon vient de faire.

⁷ La traduction est celle de Luc Brisson, dans son *Platon, Œuvres complètes*, Flammarion, 2011, p. 135.

Je soutenais qu'Eros était un grand dieu, et qu'il faisait partie de ce qui est beau. Et elle me réfutait en faisant valoir les mêmes arguments précisément que ceux que je viens d'utiliser avec Agathon, à savoir qu'Eros n'est ni beau ni bon, comme je viens de le dire. Je lui répliquai : « Que dis-tu là, Diotime ? Si tel est le cas, Eros est laid et mauvais. »

Diotime développe ensuite sa position « anti-blaspème » : bon, l'amour n'est pas terrible, mais enfin on peut en faire quelque chose. Le verbe *dielthein* que dans la citation ci-dessus j'ai signalé trois fois, signifie 'parcourir'. La métaphore du parcours, qu'utilise Socrate-Platon, installe l'idée qu'il existe déjà une géographie des choses, et qu'il ne s'agit maintenant que de retrouver le meilleur ordre pour la promenade. En réalité, on découvre ensuite qu'il va s'agir quand même d'une discussion par question et réponse – et nous allons même comprendre que cette discussion était déjà en route pendant le débat Socrate / Agathon, puisque ce sont les arguments de Diotime que Socrate utilisait dès ce moment-là.

Quand Agathon à la fin, tout confus de cette affaire de retournement d'Éros beau en Éros pas-beau, avait dit à Socrate (201c) :

En ce qui me concerne, Socrate, je ne suis pas de taille à engager avec toi la controverse : qu'il en soit comme tu dis.

Socrate lui avait répondu avec gentillesse que, au fond, ce n'était pas lui, Socrate, qui avait eu raison, mais c'était la raison elle-même qui s'était imposée. Et maintenant en face de Diotime, en se donnant le rôle modeste qu'Agathon avait tenu, il réussit à montrer que ce n'est pas une question de pouvoir (qui est le plus fort), ni même tellement une question de savoir-faire (qui est le plus malin), mais une disponibilité à rechercher la vérité. Voilà ce qui compte. Et c'est en effet un des héritages les plus profonds du personnage de Socrate jusqu'à nos jours : la science ou le savoir n'ont rien à voir avec l'orgueil personnel, encore moins avoir la volonté de puissance.

Il nous faut maintenant aborder la dernière marche de notre escalier d'aujourd'hui. Une singularité du dialogue entre Socrate et Diotime, tel qu'il est rapporté par Socrate, apparaît quand nous faisons notre tableau des répliques. Celui-ci aussi est un peu long, mais nous allons commenter l'essentiel aussitôt.

201e		1	ἔφη
	Diotime	15	
202a	Socrate	2	
	D	16	
	S	2	
		1	ἔφη
	D	44	
		3	ἦν δ' ἐγώ
	S	2	
		1	ἔφη
202c	D	41	
		3	ἦν δ' ἐγώ
	S	9	
		1	ἔφη
	D	9	
	S	3	
		4	Καὶ ἡ γελάσασα (...) ἔφη
	D	17	
		3	ἦν δ' ἐγώ

	S	2	
		1	ἔφη
	D	6	
		3	Κάγώ εἶπον, (...), ἔφην
	S	3	
		3	Καὶ ἦ, (...) ἔφη
	D	24	
		1	ἔφην
	S	4	
	D	11	
	S	2	
202d	D	17	
	S	2	
	D	12	
	S	4	
		1	ἔφη
	D	9	
		1	ἔφην
	S	7	
	D	2	
	S	3	
		1	ἔφη
	D	7	
	S	4	
	D	15	
		3	ἦν δ' ἐγώ
	S	3	
203a	D	126	
		3	ἦν δ' ἐγώ
	S	6	
203b		1	ἔφη
204a	D	313	
		2	ἔφην ἐγώ
	S	13	
		1	ἔφη
204b-c	D	135	
		3	Καὶ ἐγώ εἶπον
	S	16	
204d		1	ἔφη
	D	52	
		4	Καὶ ἐγώ εἶπον ὅτι
	S	2	
		1	ἔφη
	D	15	
		1	ἔφην
	S	11	
204e		1	ἔφη
	D	23	
		3	ἦν δ' ἐγώ
	S	2	

	D	8	
		3	ἦν δ' ἐγώ
	S	7	
205a		1	ἔφη
	D	24	
		2	εἶπον ἐγώ
	S	2	
	D	24	
		3	ἦν δ' ἐγώ
	S	4	
		1	ἔφη
205b	D	24	
		3	ἦν δ' ἐγώ
	S	3	
		1	ἔφη
	D	23	
		3	ἦν δ' ἐγώ
	S	2	
205c	D	40	
	S	2	
		3	ἦ δ' ἦ
	D	45	
		1	ἔφην
	S	2	
205d	D	68	
		2	ἔφην ἐγώ
	S	3	
		1	ἔφη
205e-206a	D	90	
		3	ἦν δ' ἐγώ
	S	4	
		3	ἦ δ' ἦ
	D	11	
		1	ἔφην
	S	1	
		1	ἔφη
	D	11	
	S	1	
		1	ἔφη
	D	10	
	S	3	
		1	ἔφη
	D	11	
		2	ἔφην ἐγώ
	S	2	
206b		3	ἦ δ' ἦ
	D	32	
		2	ἔφην ἐγώ
	S	15	
		1	ἔφη

	D	18	
		3	ἦν δ' ἐγώ
	S	8	
206c		3	ἦ δ' ἦ
206d-e	D	172	
	S	3	
	D	8	
		3	ἦν δ' ἐγώ
	S	1	
		1	ἔφη
	D	3	
207a	D	43	

Tableau K. Détail du dialogue de Socrate et Diotime.

Socrate : Voilà donc tout ce qu'elle m'enseignait, quand il lui arrivait de parler des questions relatives à Éros. Et un jour elle me posa la question suivante...

Leur dialogue va reprendre, de la fin de 207a jusqu'en 212a, mais cela va tourner presque aussitôt à un long discours de Diotime, comme nous le savons déjà.

Si je me suis permis d'imposer le très long tableau K, c'est d'une part parce le dialogue Socrate / Diotime était long et qu'il fallait bien aller jusqu'au bout si l'on voulait procéder sérieusement, mais d'autre part parce que la panoplie des « dis-je » et « dit-elle » est complètement différente de la précédente, celle du tableau J. Les traductions ne peuvent qu'effacer la distinction – le français ne fonctionne pas comme le grec de ce point de vue du moins – et un examen précis se devait donc de restituer la différence, et d'en donner une idée ; car c'est important.

Si nous résumons les façons de dire « dis-je » et « dit-elle » ici dans le tableau K, en écartant les solutions compliquées qui sont rares, nous obtenons les quelques formes suivantes, indiquées ici en grec (avec le nombre des occurrences) et translittérées sur les deux bords en alphabet latin.

	« dis-je »	« dit-elle »	
ephēn	ἔφην (10)	ἔφη (23)	ephē
ēn d'egō	ἦν δ' ἐγώ (14)	ἦ δ' ἦ (4)	ē d'ē
eipon	εἶπον (3)		

Tableau L. Les formes courantes du « dire » dans le dialogue de Socrate avec Diotime.

Rappelons-nous que dans le tableau J, tous les verbes étaient à l'infinitif, et tous les sujets étaient des noms. On nous rapportait que X avait dit ceci, Y avait dit cela : tous ces gens étaient désignés par leur nom propre ou bien celui-ci était sous-entendu quand c'était clair. Mais dans tous les cas il s'agissait d'un nom, d'une « 3e personne », et le verbe à l'infinitif n'allait pas s'accorder, de toute façon...

C'est donc dans ce dialogue avec Diotime que nous récupérons une sorte de vue directe sur les acteurs d'un dialogue véritable, avec des gens qui disent « je » ou « elle », ou « tu »... et avec des verbes qui s'accordent, pour rapporter qui dit quoi : ces conditions que nous avons envisagées dans notre première partie « théorique ». Mais nous n'avions envisagée qu'elle !

5.4. L'intérêt de regarder de près

Nous sommes en un sens devant un paradoxe, que nous avons déjà évoqué dans les autres articles, mais que nous saisissons ici beaucoup mieux. Dans l'article sur « Platon et l'amour », nous avons déjà tenté d'approfondir la question assez étrange de la mise en scène de ce dialogue. Résumons.

Un banquet a eu lieu autrefois. Nous n'en avons une description que par truchement : un des participants, Aristodème (invité au dernier moment à ce banquet, par Socrate), qui y participait, l'a raconté à Apollodore, qui à son tour nous le raconte. Pendant ce banquet, de nombreuses conversations et discours ont eu lieu, tantôt avec des répliques brèves (à la mode de Socrate), tantôt avec des répliques beaucoup plus longues ou de véritables discours en forme.

Tout cela nous parvient à nous, maintenant, grâce au fait cette histoire a été écrite, et que des manuscrits ont été copiés et recopiés, et qu'à partir de leurs copies comparées on a fait des éditions et des traductions.

Mais toute cette tradition complexe ne peut effacer une distinction placée, depuis l'origine, au cœur du récit du *Banquet*.

Il existe une première couche narrative, dépendant d'Aristodème. Quand ces répliques et discours, brefs ou longs, nous sont rapportés après toutes ces années, nous avons pour y accéder ces verbes à l'infinitif automatiquement déclenchés après les verbes signifiant « dire que », « répondre que », « rapporter que » etc. C'est ce que nous voyons dans le tableau J où sont détaillées toutes les répliques du dialogue entre Socrate et Agathon. Chacun dit « je » dans sa propre réplique, mais chacune de ces répliques est encapsulée, ou conditionnée, dans un emballage qui atteste le récit de seconde main.

Puis il y a une seconde couche narrative, qui est le récit que Socrate fait d'une histoire encore plus ancienne, d'une histoire dans l'histoire ! – et là, paradoxalement, alors qu'il s'agit d'une histoire logée encore plus profond dans le tissu dont on vient de parler, nous trouvons des gens dont la parole est rapportée directement, avec un Socrate et une Diotime qui non seulement se disent « je » et « tu » comme les autres, mais qui semblent n'être pas astreints au vitrage protecteur qui souligne ailleurs leur état d'objet de récit : ils sont là devant nous et ils se parlent directement. C'est ce que nous voyons dans le tableau K.

Je ne sais pas s'il existe en français une possibilité de rendre la différence, du moins sans alourdir le texte jusqu'à l'ennui profond. Mais dans le premier cas, celui du tableau J, entre Socrate et Agathon, on a quelque chose comme :

Il a alors raconté qu'alors Socrate avait dit : mon cher Agathon, moi, je ne sais rien du tout.

Il a alors raconté qu'Agathon avait alors répondu : Socrate, si tu crois que je vais te croire !

Tandis que dans le second contexte, celui du tableau K, on aurait quelque chose comme :

Je lui dis : Diotime, je ne sais rien du tout.

Et elle : Ah Socrate, comme tu es prétentieux !

Mais je suis bien conscient du fait qu'en français cela ne fonctionne pas bien, et bien sûr serait insupportable au-delà de cinq lignes.

Un des sujets qui doivent intéresser non seulement le linguiste, mais aussi le lecteur ou même l'auditeur d'une histoire, c'est la façon dont ce qu'il apprend lui a été transmis. On sait bien qu'il y a tellement de façons de transmettre une histoire.

François Jacquesson,
Vincennes, le 20 février 2019.